



AMBASSADE DE SUISSE  
AU LIBAN

Réf.: B.15. - Gr/i

R.P. No 13

LIBAN :

Entretiens avec deux per-  
sonnalités chrétiennes.

BEYROUTH, le 29 octobre 1959.

Immeuble Achou  
Avenue Perthuis  
Case postale 172  
Téléphone No. 34646

Monsieur le Conseiller fédéral  
Max PETITPIERRE,  
Chef du Département Politique  
fédéral,

B e r n e .

Monsieur le Conseiller fédéral,

J'ai eu l'occasion, ces jours-ci, de rendre visite au Patriarche Maronite, Sa Béatitudo Mgr Paul MEOUCHY, et, aussi, de m'entretenir avec le Chef des Phalanges, Pierre Gemayel, membre du Gouvernement depuis octobre 1958.

10/- Comme on le sait, le Patriarche Méouchy avait joué un rôle considérable lors de la crise qui aboutit à l'insurrection de l'été 1958. Sa mésentente avec l'ex-Président Chamoun n'était pas la seule raison de cette attitude. Le Patriarche, duquel relèvent également les Maronites des pays arabes voisins, avait déclaré que les Chrétiens en Orient n'étaient qu'une "goutte à l'égard de l'océan" que représentait le réveil du nationalisme arabe, et que, faute de s'entendre avec les Musulmans, les Chrétiens seraient balayés. Par là, le Chef spirituel des Maronites - communauté la plus forte et la plus représentative parmi les Chrétiens d'Orient -, entendait que toute prise de position pro-occidentale par le Liban était dépassée et qu'il était indispensable de rechercher une bonne entente avec les forces nouvelles, partant avec les pays voisins. Cette attitude, basée sans doute sur de sérieuses considérations, mais non sans liens étroits avec le régime précédent, valut au Patriarche d'être considéré comme l'un des principaux artisans de l'Opposition contre le régime Chamoun. Les chefs de l'insurrection - à leur tête les leaders



musulmans - comblèrent le Patriarche d'attention; le siège patriarcal de Bkerké accueillit en grand nombre des représentants et des délégations de l'Opposition. Cette situation, ambiguë pour le moins, provoqua de profonds remous parmi le clergé et dans les milieux chrétiens en général; certains Maronites allèrent jusqu'à menacer d'en appeler l'intervention du Saint-Siège. Or, non seulement le Patriarche maintint-il son attitude, mais il se vit conférer, à l'issue de la crise libanaise, le pallium que lui remit le Saint Père lui-même, lors d'un voyage en Europe au printemps dernier. A cette occasion, le Patriarche fut également l'hôte officiel du Gouvernement français; cette invitation visait à souligner le rôle que la France exerça de tout temps à l'égard des Chrétiens d'Orient. (Le nouveau régime avait même déplacé, in extremis, l'Ambassadeur à Paris, Moussa Moubarak, qui entretenait une vieille querelle avec le Patriarche et que le Président Chamoun avait nommé dans la capitale française malgré la forte opposition de ce chef religieux!). Le Patriarche fut également invité en Espagne, où le Général Franco lui remit 20 bourses pour des séminaristes libanais.

Lors de ma visite, il ne fut évidemment pas question de ces antécédents. Le Patriarche, dont la position se trouve encore renforcée par l'évolution politique des derniers mois, ne manqua toutefois pas de laisser entendre combien les choses au Proche-Orient étaient plus complexes que d'aucuns le voulaient à l'époque. En même temps, il ne cacha pas sa préoccupation pour l'avenir, citant en particulier la situation en Syrie et en Irak. Pour le Patriarche, l'éveil du nationalisme arabe est une réalité qui, à part la lutte séculaire entre le Caire et Bagdad, peut encore donner lieu à de sérieux problèmes, pour les Chrétiens en général et pour l'équilibre libanais en particulier. Sur le plan libanais, il laissa même entendre que la répartition confessionnelle des hautes charges risquait, un jour, d'être mise en cause.

Selon ses mots, le problème essentiel résulte du fait que, pour les Musulmans, religion, patrie et arabisme se confondent, conception dont l'Occident ne semblerait pas toujours saisir l'importance. Mgr Méouchy releva également que les émigrés libanais s'étaient de tout temps recrutés parmi les Maronites essentiellement. Différentes mesures sont préconisées pour tenter d'occuper la main d'oeuvre excédentaire, notamment par l'implantation d'industries locales en faveur des populations montagnardes, afin de freiner le mouvement d'émigration. Le résultat recherché n'est point d'ordre démographique pur - le territoire libanais étant fort exigü - mais poursuit un but à caractère confessionnel et politique. En effet, le nombre des Chrétiens est en passe de devenir minoritaire par rapport aux Musulmans. En revanche, les émigrés libanais qui occupent souvent des positions lucratives à l'étranger, représentent également une force pour le pays d'ordre avant tout économique - bon nombre d'économies prennent le chemin du sol natal et constituent d'ailleurs un actif appréciable de la balance des revenus -, mais aussi d'ordre spirituel, car ces expatriés restent attachés à leur pays d'origine et de ce fait sont des éléments de propagande de valeur pour le Liban.

Je cite enfin un détail pittoresque de la conversation : Mgr Méouchy me dit avoir eu, dernièrement, la visite de Saeb Salam, le chef musulman de l'insurrection, qui lui aurait beaucoup parlé d'un récent séjour en Suisse qu'il qualifia de "révélation et d'inspiration".

Sur le plan ecclésiastique, le Patriarche vient d'annoncer la prochaine convocation d'une réunion du clergé maronite, la première depuis fort longtemps. Il serait également question de revoir l'organisation des Maronites dans les pays voisins qui ne voient pas toujours d'un bon oeil la suprématie du Patriarche au Liban.

A signaler, en passant, que le Patriarche détient un certain lot d'actions des "Ciments libanais" du groupe Schmidheiny, le prédécesseur de Mgr Méouchy ayant à l'époque

participé au rachat de l'ancienne compagnie française qui se trouvait en difficultés.

20/- Pierre Gemayel, qui était notre hôte récemment, s'est fixé comme tâche, depuis la formation des Phalanges à la fin du Mandat français, de former des élites parmi la jeune génération et d'intéresser celle-ci aux choses publiques. La crise de 1958 le trouva ainsi préparé et, grâce à 50.000 Phalangistes bien disciplinés, il devint le principal leader du camp chrétien qui réussit à rétablir l'équilibre. Voyant sa tâche avant tout sur le plan spirituel et social, il n'accepta qu'à contre-cœur de faire partie, pour la première fois, du Gouvernement à l'issue des troubles de l'an dernier. Lors du récent élargissement du Cabinet, il abandonna le Ministère de l'Éducation, pour se concentrer sur les Travaux Publics, tout en continuant à rechercher avant tout un plan d'ensemble pour la réforme des institutions. Tout récemment, le Parti des Phalanges adopta une série de thèses, traitant, de façon succincte, aussi bien des projets d'ordre économique et social, de la politique intérieure et de la réforme électorale, que de la politique extérieure. A ce dernier sujet, le programme prône le resserrement des liens d'amitié avec tous les pays sans exception et le transfert du siège de la Ligue Arabe, qualifiée "d'instrument efficace", dans l'un des petits Etats-membres, en lui donnant la garantie nécessaire à l'accomplissement de sa mission.

En sa qualité de membre du Gouvernement, Pierre Gemayel, sollicita, à diverses occasions, notre concours pour se documenter sur les institutions suisses; récemment, il m'a encore dit avoir l'intention de faire appel à de nouveaux experts suisses.

Pour beaucoup d'hommes politiques, dans le camp chrétien surtout, et c'est l'avis de Pierre Gemayel aussi, la laïcisation progressive de l'Etat s'impose de plus en plus.

La crise de 1958 a, en effet, révélé les dangers d'un régime où l'élément confessionnel marque si fortement la structure communautaire. De plus, les événements de l'an passé entraînent de sérieux remous parmi les Chrétiens eux-mêmes.

\* \* \*

De telles visites, notamment aux Chefs religieux, chrétiens ou musulmans - qu'il convient d'ailleurs de doser soigneusement vu les susceptibilités des différentes communautés - font partie des obligations des diplomates en poste dans ce pays. Même si de tels entretiens restent souvent dans les généralités, entourés d'ailleurs d'une certaine solennité protocolaire, ils n'en sont pas moins instructifs, révélant, par opposition à la vie journalière des affaires, les forces culturelles et historiques de cette région. Nous sommes aussi fréquemment sollicités par de nombreuses institutions religieuses pour leur prêter des films et leur remettre de la documentation d'ordre éducatif. Actuellement, deux compatriotes poursuivent des études d'orientalisme à l'université française de St. Joseph, l'un un père jésuite, l'autre un pasteur protestant.

Je vous prie de croire, Monsieur le Conseiller fédéral, à l'hommage de mon respect.

L'Ambassadeur de Suisse :

*G. Raffin*